

Chapitre 56 : Un agent très spécial

Par Beauvais

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

Polack se penchait sur la page blanche et se posait la question rhétorique, à l'instar de Géronte : « Mais que diable allait-il faire à cette galère ? »

Les examens ! Quelle multitude se dissimulait derrière ce seul mot : contrôle des connaissances, épreuve finale, couronnement des efforts d'une année entière... mais aussi le désespoir — « Je ne sais plus rien, jamais vu ce thème » — et la nuit blanche de la veille. Oui, cette nuit où l'étudiant se croit capable d'apprendre le chinois en deux heures, tout en ayant la certitude absolue de tout rater le lendemain.

Polack n'échappa à aucun de ces tourments. Bien qu'il fût un combattant aguerri, il avait passé son dernier concours dans un autre monde, en ce jour lointain du Baccalauréat. L'angoisse l'étreignit et, les doigts tremblants, il décacheta l'enveloppe renfermant les questions.

Il parcourut rapidement le feuillet — première question, deuxième, troisième... Un soupir de soulagement lui échappa : il maîtrisait parfaitement les sujets abordés. À la quatrième ligne, il songea fugacement : « C'est alambiqué ». La cinquième... une totale inconnue. Un vide abyssal. Il expira bruyamment et attrapa le stylo. Trois sur cinq, peut-être même quatre — ce n'était déjà pas si mal. Il jeta un regard discret sur ses compagnons d'infortune, se réjouit de leurs mines déconfites, puis s'attaqua au premier item.

Polack sortit de la salle où se déroulaient les épreuves couvert de transpiration — ses vêtements auraient mérité d'être essorés, comme s'il avait traversé une averse diluvienne ou enchaîné deux heures d'effort physique soutenu. Jamais il n'aurait imaginé que le travail intellectuel pût se révéler aussi éprouvant, aussi exigeant. Il pouvait désormais attester avec une certitude absolue de la justesse de cette affirmation : « Le cerveau est un muscle. »

Deux pensées diamétralement opposées se livraient bataille dans son esprit. La première, tout à fait ordinaire pour un étudiant à bout de souffle : « J'ai tout raté ! » La seconde, plus proche de la réalité : « Je ne m'en suis pas trop mal sorti, surtout au regard de ce à quoi je m'étais consacré les semaines précédentes... »

C'était là une vérité indiscutable. Les semaines qui avaient suivi l'Audience Royale et l'entretien

avec l'Oracle n'avaient guère été de tout repos — et les révisions constituaient, à vrai dire, le moindre de ses soucis. S'il arborait ce teint blafard et ce regard presque halluciné, semblable en cela à tous ses condisciples, ce n'était nullement dû à l'effort d'assimiler en un temps restreint l'ensemble de la matière à maîtriser avant l'épreuve finale, mais bien à l'acharnement avec lequel il cherchait une issue à ce qui lui apparaissait comme un problème sans solution. Pour ne pas sombrer dans la mélancolie, il dut se rappeler à plusieurs reprises cette sagesse populaire : « Il n'y a pas de situations désespérées. Même si vous êtes dévoré par un dragon, il existe au moins deux sorties. »

Deux jours après cette audience mémorable au sein du palais royal, les rumeurs se propagèrent comme une traînée de poudre : la Reine aurait été répudiée pour n'avoir pu donner un héritier au trône, elle aurait entrepris la route du pèlerinage, ou se serait retirée dans la solitude pour se consacrer à la méditation — certains, allant jusqu'à affirmer que c'était le Roi lui-même qui l'y avait contrainte.

À l'Académie, ces commérages ne suscitèrent guère d'émoi : les cadets avaient bien d'autres préoccupations à l'approche des examens. À dire vrai, Polack était le seul à ressentir une véritable inquiétude.

Durant le mois qui suivit, Mass Hippolyte, quant à lui, se faisait presque absent d'*Alma Mater*, entièrement dévoué à son réseau d'agents et occupé à tisser, dans l'ombre, une toile serrée autour de ce moucheron insaisissable de Royal Bastard. Polack avait pourtant la ferme conviction que tous ses efforts ne portaient, pour l'heure, aucun fruit. Chaque jour, il consultait sa vision et constatait que rien n'évoluait — si ce n'est le nombre de cercueils de cette cérémonie funèbre qui semblait inéluctable. Parfois, il n'y en avait que trois, parfois deux de plus, et une fois il fut saisi d'une vision d'horreur : des dizaines et des dizaines de cercueils, une véritable hécatombe.

Sans tarder, il avertit Mass Hippolyte de cette vision cataclysmique, lui enjoignant de reconsidérer ses agissements avant qu'il ne fût trop tard. Ce dernier dut prêter une oreille attentive à ces mises en garde, car le cortège aux innombrables cercueils cessa dès lors de hanter les prémonitions de Polack.

Cette immuabilité pesait sur Polack, qui en venait à douter que même un recours à la Sphère des Possibles pût infléchir le cours des choses — car dans le cas contraire, il en aurait au moins entrevu l'éventualité. Mais à l'approche de la fin d'année, une semaine avant les épreuves académiques, il choisit de mettre son don de voyance en veille pour se consacrer pleinement à ses révisions.

Enfin, ce Rubicon fut franchi. Les examens achevés, Polack fit ses bagages pour regagner la demeure des Ostrand, là où son cœur l'appelait, et retrouver enfin son époux. Il s'attarda un instant assis au bord de son lit dans la caserne, s'accordant un moment de recueillement,

comme il en avait coutume avant d'entreprendre tout voyage. Ce bref intermède lui permettait de rassembler ses pensées et de passer en revue ses éventuels oublis. Il inventoria mentalement ses malles : vêtements, cadeaux de solstice d'été destinés à la famille et à la domesticité, le formulaire d'accord signé avec son oncle, une carte détaillée de la contrée — il nourrissait le projet de quelques explorations durant les congés —, un peu d'argent, sa trousse de toilette. Rien ne manquait. Alors pourquoi ce malaise persistant, cette impression tenace d'avoir omis quelque chose d'essentiel ?

Machinalement, il fit appel à son don, pour la première fois depuis une bonne semaine. Mais cette fois, son regard ne se porta pas sur le destin du royaume : sa vision fila vers le nord, là où il avait laissé son âme. Il entrevit fugacement Léopold, Armance, une fête joyeuse, les moissons, des pâturages où paissaient des créatures singulières. La joie des retrouvailles, la chaleur du foyer, le bonheur partagé à deux... Puis soudain des coups impérieux frappés au portail. Il ne parvenait pas à distinguer la silhouette qui tambourinait ainsi, mais il perçut avec une netteté troublante le danger qui s'en dégageait. Puis la Sphère des Possibles lui apparut, assoupie dans sa cachette de la chapelle. Une compréhension fulgurante se fit jour en lui, une évidence si criante qu'il faillit se frapper le front de la paume en s'écriant : « Je suis un idiot ! » Oui, tout était limpide — la Sphère pouvait infléchir le cours des événements, mais uniquement à l'instant décisif, de même qu'elle traçait jadis la trajectoire la plus sûre dans un champ d'astéroïdes pour les vaisseaux spatiaux. Pour agir, Polack devait donc se trouver Sphère à la main, en ce point précis : ce moment de l'accident ou de l'attentat qui ôterait la vie au Roi. Mais, sans même envisager d'y être présent, il ne parvenait pas à percevoir cet événement. Quand, comment, dans quelles circonstances ? Tout cela demeurerait enveloppé d'un voile impénétrable. Il avait même le sentiment que ce désastre n'appartenait pas encore au tissu de l'avenir. Aussi déconcertant que cela pût paraître.

Il sortit de sa transe, consulta sa montre, saisit ses valises et se dirigea vers la sortie de l'Académie, où la voix ironique de Mass Hippolyte le rattrapa :

— Mon cher Die, mais où vous rendez-vous ainsi, avec armes et bagages ?

Polack s'immobilisa, retenant à grand-peine sa frustration. Mass avait pris position au beau milieu du couloir, avec une précision qui ne devait rien au hasard, lui coupant toute retraite et rendant l'accès à la porte parfaitement impossible.

Il posa ses bagages, adopta la posture réglementaire — à deux doigts du garde-à-vous — et arbora un sourire aussi éclatant que candide :

— Cadet Runs rentre chez lui pour les vacances d'été !

— Repos, Cadet Runs, vous n'allez nulle part ! J'ai besoin de vous... Le royaume a besoin de vous ! C'est un ordre !

Polack modifia légèrement sa posture, tendit la main vers Hippolyte et sourit de plus belle, avec

une naïveté presque affectée :

— Un ordre royal par écrit ? Non ? Alors, je rentre. À partir de ce jour, zéro heure, et jusqu'à la reprise des cours, je suis en congé — et selon le règlement, l'Académie n'a plus autorité sur moi.

Il tenta de se faufiler sur le côté, sans succès. Son interlocuteur l'attrapa par la manche et murmura d'un ton menaçant — ce qui, en soi, tenait du prodige — :

— Dans mon bureau !

Puis il l'entraîna dans son sillage, sans lui laisser le choix.

Dans le bureau, Mass Hippolyte, au lieu de prendre place à sa table de travail encombrée d'artefacts et de documents épars, se mit à arpenter la pièce — de la fenêtre vers la porte, de la porte vers le mur du fond. Il sembla ne plus accorder la moindre attention à Polack, qui s'était immobilisé sur le seuil, une épaule appuyée contre le chambranle.

À un détour de sa déambulation, Hippolyte se retrouva face à lui et, le transperçant du regard, grommela, abandonnant le vouvoiement :

— Clotaire ! Entre donc et ferme cette porte !

Il attendit que ce dernier s'exécutât, puis reprit sur un ton bien moins impérieux :

— Tu sais parfaitement, ou du moins tu dois t'en douter, qu'en cette période trouble que traverse le royaume, nous avons besoin de tous les talents !

Mass recommença à arpenter la pièce. Polack le suivit des yeux, de plus en plus déconcerté par tant d'agitation.

— Nous piétinons. L'ensemble de mon service, tous mes agents, fait du surplace ! Ce fils de pute...

Mass Hippolyte rata un pas et se ressaisit :

— Ce Royal Bastard demeure introuvable ! Pas la moindre trace ! Tout ce qu'on entreprend reste sans résultat, voire aggrave la situation ! Sans compter une catastrophe évitée de justesse grâce à ton seul avertissement ! Non, je ne peux te laisser partir !

Polack siffla intérieurement : « Pffuit ! En voilà un qui est aux abois ! Il me faut trouver les mots pour l'apaiser, sans quoi mes congés vont pleurer des larmes de sang et se dissoudre dans l'éther. »

— Je ne suis pas convaincu que ma présence permanente y changerait quoi que ce soit, commença-t-il avec précaution. Ici, je ne vous sers guère que d'aiguille de compas — rien de plus, à vrai dire. Mais dans le domaine des Ostrand, je verrai peut-être les choses plus distinctement. Dans ma vision, l'avènement de ce Bastard attirera ceux de l'Empire ; il y a tout lieu de croire qu'il se dissimule là-bas. Et le domaine...

Mass Hippolyte se dirigea vers le bureau et fouilla frénétiquement parmi les objets qui s'y trouvaient éparpillés, puis maugréa en revenant au vouvoiement :

— Votre domaine est limitrophe de l'Empire... Le raisonnement, Cadet, est tiré par les cheveux. J'ignore si vous en êtes réellement persuadé ou si vous éprouvez simplement le désir de rentrer... J'aurais pu vous mettre aux fers et vous contraindre à rester, mais qui me garantit que vous auriez collaboré dans ce cas ?

Polack sourit et hocha la tête, observant Mass retourner les objets posés sur la table, puis fouiner dans les tiroirs.

— Mais où ai-je bien pu le ranger ? grogna Mass. Ah ! Le voilà !

Il brandit un pendentif — une fleur blanche semblable à un entonnoir suspendue à une solide chaîne de métal blanc. Un bijou somme toute discret.

— Soit, partez ! Mais mettez ceci. Il s'agit d'un commutateur ; vous le serrez dans votre main et vous parlez — il est capable de transmettre quelques mots par heure au récepteur.

Il désigna d'un geste la boucle ornant son oreille, ce bijou qui avait toujours paru quelque peu incongru sur un tel personnage.

— Mes agents spéciaux les plus précieux en sont pourvus ; c'est un dispositif de communication d'urgence instantané. Pour eux, il sert à lancer un SOS, mais vous en ferez un usage différent. Vous partez, mais vous vous engagez à consulter votre don au moins une fois par jour, puis à me faire parvenir... Disons : « Marche arrière » si je fais fausse route. « La voie est libre » si je progresse. « Sur place » si mes actions demeurent sans effet. Et si vous percevez quelque chose de crucial vous envoyez un simple signal d'urgence — triple pression sur le pendentif.

Je prends alors contact avec vous dès que possible et par tout moyen à ma disposition.

Mass esquissa un sourire éloquent, laissant entendre qu'il disposait des moyens nécessaires — et largement.

Polack ne se fit pas prier : il passa aussitôt le pendentif à son cou et le dissimula sous ses vêtements, où il rejoignit son talisman. Non sans une pensée plus amusée que perfide : « Agent triple zéro au service de Sa Majesté, prêt pour la mission. » Les choses s'étaient déroulées bien au-delà de ses espérances, et il prit congé sans tarder, craignant que Mass Hippolyte ne revînt sur sa décision.



Deux jours plus tard, Polack, Jo dans le sillage, franchissait enfin le pont-levis et passait le portail de la demeure des Ostrand.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés